

RECIT
Composet a neve var sujet eur Malheur arruet
en parouz Pleuveur-Bodou,
e miz c'hoervrer 1844

RECIT
nouvellement composé à propos d'un malheur survenu
dans la paroisse de Pleumeur-Bodou
en février 1844

Drindet santel hac adorabl
Bezet em andret favorabl :
Reit din ar c'hrac' da recita
Ar Malheur an truezuca.

Autrou sant Per, me o suppli,
A c'houi ive, Guere' hes Vari,
Reit din ar c'hras hac al lumier
Da c'hallout scriva var baper.

Evit recita eur malheur
Arruet en parouz Pleuveur,
Gant pemzec den a so beuzet
Evit ar mis c'hoervrer tremenet.

An autrou n'adjoant hac he bried
Neus entreze antreprenet
Monet, siouas ! evit ar bloaz
Da Gentilez da vizina.

Pa neus annoncet e c'haje
E voa joaus tud ar c'hontre :
Cat eure tud en abondanç
Dre ma voa den a gousequanç.

Deus ar beure pa int savet,
An devez ma voa asinet,
Ez int êt d'ho dijuni,
Evit mont d'an od d'ambarqui.

Deportit c'hoas hac e cleofet
Piou voa er gober embarquet :
Louiz ar Bivic, he vap ena
A voa imbarquet da guenta.

Louis ar Bivic, Jacques ar C'hor,
Fanch ar C'halez hac ar Minor ;
Pipi ar C'houlis, ar c'habiten ;
Ervoan an Allan, Ian ar Flem.

Trinité sainte et adorable,
Soyez nous favorable :
Donnez-nous la grâce pour raconter
Le plus pitoyable des malheurs.

Saint Pierre, je vous supplie,
Et vous aussi, Vierge Marie,
Donnez-moi la grâce et la lumière
Pour que je puisse écrire.

Pour raconter un malheur
Survenu dans la paroisse de Pleumeur,
A quinze personnes noyées
Le mois de février dernier.

Monsieur l'adjoint et son épouse
Ont tous deux entrepris
d'aller, hélas ! cette année
aux Sept-Iles pour faire du goémon.

A l'annonce du départ,
Il y avait de la joie dans la contrée :
On trouva du monde en quantité,
Car c'était un homme sérieux.

Quand ils se sont levés le matin
Du jour convenu,
Ils ont pris le petit déjeuner chez lui,
Avant de se rendre à la grève pour embarquer.

Approchez et vous entendrez
Qui s'embarquèrent dans la gabarre :
Louis Le Bivic et son fils aîné
Furent les premiers embarqués.

Louis Le Bivic, Jacques Le Corre,
François Le Calvez et Le Minor ;
Pierre Le Couls, le capitaine ;
Yves Allain, Jean Le Flem.

Fanch ar C'here, Ervoan ar Gô,
Ar Boubennec ha Louiz Oelo ;
Ivan ar Poncin, Jilo ar Gô,
Ar Penvoan, Jacques al Lanno.

Ervoan ar Bivic, Jan-Mari Briant,
Ar Barazer ha Ivan Vêtrand,
Ha Mari-Louiz an Heri
Na voa feumeulen nemerti.

Mont a rejont jouasamant
Da Gentilez en eun instant ;
Gant eals a joa hac a gourach
Ô devecs carguet ho fasaj.

En eun dro ez int deut er maez
Demeus ar pors a Gentilez,
En esper dont da finisa
Da voas Penvoern da discarga.

Ar beyien guez na vouient quet
Petra voa deze destinete,
Voa laquet o devez gant Doue
Evit finissan ho bue.

Sortiet ez int asamblez
Diou gober eus a Gentilez ;
Mes goasan malheur ho deus bet,
Ar Flanchez ho devecs quittet.

Ho sonjal dont dre ar rout berra,
Evit arruout da guentan,
Int deut dre od ar Goulmedec,
Lech voa 'n n'ombr bras a guerec.

An nôz a n'em rentas sombrus,
Pa voant en andret maleureus ;
Hac ar gober na leoie quet,
Ma voant touchet var eur garrec.

Goude bezan touchet ar garrec,
Ar gober n'em gav offrajec,
Hac a' deus da guemer dour ;
Hep ma hellent en em sicour.

Pipi ar C'houlz, pa neus santet,
A lavar d'he vartolodet
Na' diampechan 'ar c'hanot,
Evit commañc'cas tud en od.

François Le Quéré, Yves Le Goff,
Le Boubennec et Louis Guelou ;
Jean Le Poncin, Gilles Le Goff,
Le Penven, Jacques Le Lanno.

Yves Le Bivic, Jean-Marie Briant,
Le Barazer et Jean Bertrand,
Et Marie-Louise Héri
Qui était la seule femme.

Ils se rendirent joyeusement
Aux Sept-Iles en un instant ;
Pleins de joie et de courage
Ils ont chargé leur cargaison.

Ils sont sortis sans difficulté
Du port des Sept-Iles,
Dans l'espoir d'aller
Décharger au ruisseau de Penvern.

Les pauvres, ils ne savaient pas
Quelle serait leur destinée,
Que Dieu avait compté les jours
Mettant fin à leur vie.

Sont sorties ensemble
Deux gabarres des Sept-Iles ;
Le grand malheur qu'ils ont eu
Fut de ne pas suivre Le Flanchez.

Pensant prendre un raccourci
Pour arriver les premiers,
Ils sont passés par la grève de Goulmedec,
Endroit plein de rochers.

La nuit tombait
Quand ils se trouvèrent sur les lieux du malheur ;
La gabarre ne pouvait plus se diriger,
Pour avoir touché un rocher.

Après avoir touché le rocher,
La gabarre se trouva naufragée
Et commença à prendre l'eau ;
Personne n'était d'aucun secours.

Pierre Le Couls, après le choc,
Demanda à ses matelots
De préparer le canot,
Pour ramener les gens sur la grève.

Louiz Oelo, pa neus clewet,
Diampech ar c'hanot a neus gret,
Ha laquat 'anezan var 'flot
Évit commans cas tud en od.

O Doue, pebez calonat !
O voelet ar c'hanot o quitat :
Ma savas glac'har bras ha cri
Gant an dud paour o'quiniadi.

Ma crient oll, a voez huel,
O ma Doue, red eo mervel !
Autrou' sant Pêr, porcher an env,
Hon recommandet da Doue.

Fanch-Mari 'r Bivic, ar Minor,
Re guenta a iez gant'ar mor :
Jacquez ar C'hor, a galon vad,
A iaz en aviz o c'here'hat.

Aben ma voant bet distroet,
E voa ar gober avouillet :
O Doue, pebez calonat !
Ne voa den 'vit o sauvetat.

Louiz ar Bivic a guiniade
Deus e vreg hac he vugale :
"Adieu, ma friet, ma bugale,
N'en em voelfomp quen en bue".

Ar buguel paour, pa neus clewet,
En quere'hen he dad eo lampet :
"O ma Doue, ma zadie quez,
Ni renq perisa asanblez !"

Évit ho ene caeran graç :
A greis ho spouron hac ho glas,
E teu Jesus d'ho c'honsoli,
D'ho c'herhat d'an env d'en meuli.

Uz d'ar gober eur sclerijen
A voa bet gueleo tisqueu,
A zo disquennet voar ho bag
Da guere'hat ho ineou mad.

Gilo ar Gô a deplore
Da vourg Pleuveur pa dostae :
Penos, mean, antren er guer
D'annons ar malheur er c'hartier.

Louis Guélou, l'entendant,
Fit détacher le canot,
Et le mit à flot
Pour amener les gens sur la grève.

O Dieu, quelle pitié !
Quand ils virent le canot s'éloigner :
Cris et gémissements
Étaient l'adieu des pauvres gens.

Ils criaient tous, à tue-tête,
Mon Dieu, il faut mourir !
Saint Pierre, portier du ciel,
Recommandez-nous à Dieu.

François-Marie Le Bivic, Le Minor,
Furent les premiers emportés par la mer :
Jacques Le Corre, homme de cœur,
Tenta de les sauver.

A peine avaient-ils disparu
Que la gabarre sombrait :
O Dieu, quelle pitié !
Personne pour les sauver.

Louis Le Bivic disait adieu
À sa femme et à ses enfants :
"Adieu mon épouse, mes enfants,
Nous ne nous reverrons plus vivants".

Le pauvre fils, en l'entendant,
Sauta au cou de son père :
"Mon Dieu, mon cher père,
Nous devons périr ensemble !"

Pour leur âme, une grande grâce :
Au milieu de leur épouvante et de leur douleur,
Jésus vient les consoler,
Et les conduire au ciel de gloire.

Au-dessus de la gabarre, une lumière
Apparut aux yeux de tous,
Elle descendit sur le bateau
Chercher leurs âmes bonnes.

Gilles Le Goff se lamentait
En s'approchant du bourg de Pleuveur :
Comment, se disait-il, rentrer à la maison
Pour annoncer le malheur dans le quartier.

"Tro Doue, ma mestrez vad,
Eman so dec'hu calonad,
Clevet ar malheur erruet :
O querent nissan so beuet

"Sortiet a voamp oll a c'han :
U guent voa anomp hac unan,
Ha n'omp distroet nemet c'hoec'h ;
O goasan malheur e c'he dec'h.

"Possubl a ve, Zalver ar bed,
A ve bet beuzet ma fried,
Ma breur, ma niz a ma buguel,
Glac'har a meus beteg mervel".

"De varlec'h ar beure, p'e savet,
Da'n ofer vitin ez e'et,
Da ofri da Doue he c'halon
Ha da c'houl consolasion.

En bourg Pleumeur a zo glac'har,
Ma zo en plas var an douar,
Pa voa ar malheur anoncet
Gant ar person en ofern bred.

Oll ezint bet epouvantet
En iliz sant Pêr viniguet,
Pa c'he bet clevet ar belec
O c'hervel anê o vemzec.

"Heman zo'r maleur en hon touez :
O vean gret seiz intanzez,
Pemp-a-fregont a vinored
Ha diou a orphelinezet.

Bras eo ar glac'har so savet
Neuze gant an intanzezet ;
Ne devoa den o c'honzolje,
Nemet ar mêr, henez a re.

An autro mêr, pas n'eus clevet,
A lavar dan intanzezet :
"Tevoet, groagez, n'em gonsolet,
Vit bara dec'h na vanquo quet.

Pa voa an ofern achuet,
A voa gant ar mêr ordrenet
Mont da ésat sevel ar vag,
Ma voa possubl e sauvetat.

"Mon Dieu, ma bonne maîtresse,
Ceci va vous fendre le cœur,
D'apprendre le malheur qui vient d'arriver :
Vos plus proches parents se sont noyés.

"Nous sommes tous partis d'ici,
à vingt-et-un,
Et nous ne sommes que six de retour ;
Quel grand malheur pour vous.

"Sauveur du monde,
S'il est vrai que mon mari s'est noyé,
Mon frère, mon neveu et mon enfant,
J'ai du chagrin à en mourir".

Le lendemain matin, à son lever,
Elle s'est rendue à la première messe,
Pour offrir à Dieu son cocur
Et demander consolasion.

Au bourg de Pleumeur, il y a du chagrin
Autant qu'il peut y en avoir sur terre,
Quand le malheur fut annoncé
par le recteur, à l'office matinal.

Tous étaient bouleversés
En l'église Saint Pierre la benie,
En écoutant le prêtre
Donner la liste des quinze,

"C'est un malheur parmi nous
Qui a fait sept veuves,
Trente-cinq orphelins de père
Et deux orphelines de père et de mère.

Grand est le chagrin
Qui s'empara alors des veuves ;
Il n'y avait personne pour les consoler,
Sauf le maire, qui le faisait.

Monsieur le Maire, mis au courant,
Dit aux veuves :
"Assez, femmes, consolez-vous,
Vous ne manquerez pas de pain.

A la fin de la messe,
Le maire ordonna
D'essayer de renflouer le navire,
Si c'était possible de le sauver.

Na neuz quet gallet e c'havet,
Nag hini deus an dud veuet :
Ar glac'har zo c'hat commancet
Gant an dud paour, pa n'int cavet.

Na n'euz cat hini, deus ane
Quen a voa trivoac'h de goude,
A zo bet daou ane cavet
Jacquez ar C'hor, ar Boubennec.

Neuze voa cavet Ian Vêtrand,
Ar Barazer hac an Allan ;
Na voant quet anaveabl,
Nemert deus ho zammo dillar.

Deus kichen an de ma voant collet
Beteg an de ma voan cavet
A zo bet c'hoec'h miz a amzer :
Cat ez int tout nemert pever.

N'en euz parouz ebars er vro
Evel parouz Pleumeur-Bodou :
Eman ar bevien en tie,
Fournisset o bara dezê.

Ar re incapabl so bevet
Hac ar re glanv a so soagnet ;
Ar vinoret so soutenet,
Hep n'en deus defot den ebet.

En Kerzuel, ar c'hont Champagni
A vev tregont paour en he di,
Ha c'hoas a lar e quemerfe
Quent lezel den en paourente.

An autrou mêr hac an adjoant,
Ha Colas Nicol, quer contant,
A lar o dere'hel en tie
Ha doublî ho aluzen de.

Pipi Barzic, 'n autrou ar C'hoz,
Ar veleien, Catho ar C'hor,
Guillaou ar Bail hac ar Marec
A ra sicour d'ar vinoret.

Daou den deus a barouz Pleumeur,
Ho daou e chom en Enez-Veur,
A deus ar malheur recitet
Evel maz e bet arruet.

On n'a pas pu le retrouver,
Ni aucun des gens noyés :
Plus grand encore fut le chagrin
Des pauvres gens, de ne pas les retrouver.

On n'en retrouva
Que dix-huit jours après,
On en trouva deux d'entre eux :
Jacques Le Corre et Le Boubennec.

Puis on trouva Jean Bertrand,
Le Barazer et Allain ;
qu'on ne put reconnaître
qu'à leurs lambeaux de vêtements.

Du jour où ils disparurent
Jusqu'au jour où on les retrouva
Il s'écoula six mois :
On les retrouva tous sauf quatre.

Dans la région il n'est pas de paroisse
Comme la paroisse de Pleumeur-Bodou :
Les pauvres vont dans les maisons,
Et on leur fournit du pain.

Les invalides sont nourris,
Les malades soignés ;
Les orphelins sont aidés,
Sans que personne ne fasse défaut.

A Kerduel, le comte de Champagny
Nourrit trente pauvres dans sa maison,
Et il dit qu'il en prendrait davantage
Plutôt que de laisser quelqu'un dans le besoin.

Monsieur le Maire et l'adjoant,
et Nicolas Nicol, sont très contents,
Ils demandent de continuer dans les maisons
Et de doubler les aumônes.

Pierre Barzic et Monsieur Le Coz,
Les prêtres, Catherine Le Corre,
Guillaume Le Bail et Le Marec
viennent en aide aux orphelins.

Deux personnes de la paroisse de Pleumeur,
Et deux habitants de l'île-Grande,
Ont raconté le malheur
Tel qu'il s'est passé.

(traduction de Jean-Yves L'Héréec)